



Les lectureuses

texte :

Dans la forêt

JEAN HEGLAND

1996 (1^{re} trad. 2017)

traduit de l'américain par

Josette Chicheportiche

Gallmeister

coll. Totem

ISBN : 9782351786444

pp. 304-307

image :

Moonrise Kingdom

WES ANDERSON

2012

American Empirical

Pictures, Indian

Paintbrush, Moonrise,

Scott Rudin Productions

00:26:02 - 00:26:12

typographies :

Amiamie (Mirat Masson), Caladea
(Carolina Giovagnoli, Andres Torresi)



pour plus de numéros :

les-lectureuses.des-bouquins.fr

leslectureuses@gmail.com



Mes livres. [...]
J'ai pas tout pris à cause du poids.

À la vue des étagères surchargées je me suis arrêtée net. Dans la pénombre de la pièce, m'est revenu tout ce que ces livres m'avaient appris, le réconfort qu'ils m'avaient apporté, le délassément et les défis, et j'ai été bouleversée à l'idée de les laisser. Comme une folle je me suis mise à empiler sur le sol tous ceux sans lesquels il me semblait que nous ne pouvions pas vivre. *Les dialogues de Platon. Orgueil et Préjugés. Éléments de trigonométrie. Les Aventures de Huckleberry Finn. Un Guide des Oiseaux d'Amérique du Nord. Antigone. Beloved. Les Œuvres complètes de Shakespeare. La Désobéissance civile. La Cité promise. L'Atlas du monde. Sous la neige. La Physique quantique. Howl. Les Hauts de Hurlevent.*

Mais avant même d'en avoir terminé avec la première étagère, j'ai su que la pile était trop lourde pour la transporter à la souche. J'ai vu à quel point il était absurde de vouloir posséder une bibliothèque dans les bois, exposée à la moisissure de l'hiver, à la chaleur de l'été qui fait craqueler le dos des livres, occupant la place dont nous aurions besoin pour d'autres choses.

J'ai essayé désespérément de réduire le nombre, de ne garder que les livres absolument nécessaires. Mais étalé par terre, chaque volume

était sa meilleure défense. Tous semblaient incomparablement précieux. Comment pouvais-je décider que *Les poésies complètes d'Emily Dickinson* valaient plus que les *Contes de Grimm*, ou qu'il fallait renoncer à *L'Origine des espèces* au profit du *Troisième Reich, des origines à la chute : une histoire de l'Allemagne nazie* ?

Un instant il m'a semblé plus équitable, peut-être même plus charitable de les brûler tous. Je me suis dit que la vie qui nous attendait était de celle où les livres ne comptaient pas. J'ai songé à Eva m'attendant dans la cour, je me suis rappelé que l'encyclopédie ne m'avait pas aidée pendant son accouchement, qu'aucun livre ne m'avait préparée à sauver la vie de mon père.

Puis je me suis souvenue à quel point mon père aimait les livres, à quel point il leur faisait confiance, et il m'a semblé que partir les mains vides serait autant une profanation que ne pas enterrer son corps et l'abandonner aux sangliers.

Je vais en prendre juste trois, ai-je marchandé avec moi-même – un pour Eva, un pour Burl et un pour moi.

Ils ne se conserveront pas longtemps, ai-je fait valoir. Ils seront mouillés ou déchirés ou sacrifiés à quelque besoin plus urgent.

C'est bon, ai-je pensé. Un jour on en aura peut-être plus. Et sinon, ça me permettra de me déshabituer de la lecture plus lentement.

Le livre pour Eva a été facile à choisir. Je lui ai pris les *Plantes indigènes de la Californie du Nord*, puisqu'il lui avait peut-être déjà sauvé la vie, puisque c'était la seule grand-mère qu'elle aurait jamais.

Pour Burl, c'était plus difficile. *Les contes de la mère l'oie ? Pierre Lapin ? L'Île au trésor ? Guerre et Paix ?* Comment pouvais-je imaginer ce qu'il désirerait apprendre, quel livre il aimerait le plus lire ? *L'Odyssée ? Don Quichotte ? Dune ?* Finalement j'ai décidé de lui prendre le recueil de chants et de récits des humains qui avaient peuplé la forêt avant nous, avec l'histoire de Sally Bell, avec les histoires de Coyote et de Bear, et les chants de deuil et d'actions de grâce, les chants pour porter chance.

Puis ça été mon tour, et j'ai eu l'impression d'être Mère Courage, forcée de choisir entre ses enfants. J'ai fait le tri dans le tas de livres par terre, et je les aimais tous. J'aimais l'odeur et le poids de chacun d'eux, j'aimais les couleurs de leurs couvertures et le toucher de leurs pages. J'aimais tout ce qu'ils représentaient pour moi, tout ce qu'ils m'avaient appris, tout ce que j'avais été à leur contact,

et j'ai mesuré à quel point c'était tragique, car en prendre un signifiait laisser les autres.

J'avais presque décidé de n'en garder aucun, quand un livre qui se trouvait toujours sur l'étagère à moitié vide a attiré mon regard. Je ne l'avais pas lu, n'avais fait rien de plus que parcourir ses mille pages, pourtant j'ai brusquement su qu'il serait le troisième livre que je prendrais. Je l'ai descendu, j'ai tracé son titre du bout des doigts : *Index : A-Z*.

Je ne pouvais pas sauver toutes les histoires, espérer conserver toutes les informations – c'était trop vaste, trop disparate, peut-être même trop dangereux. Mais je pouvais emporter l'index de l'encyclopédie, je pouvais essayer de préserver cette liste majeure de tout ce qui avait été fait ou dit ou compris. Peut-être pourrions-nous créer de nouvelles histoires ; découvrir de nouveaux savoirs qui nous maintiendraient en vie. En attendant, j'emportais l'*Index* pour ne pas oublier, afin de me rappeler – et de montrer à Burl – la carte de tout ce que nous avions dû abandonner derrière nous.

Les livres dans une main, j'ai fermé les portes de l'atelier de Mère. [...]